

Les crédits

voile, pêcher et s'adonner à tous les loisirs possibles dans ce paradis maritime du Canada. Cette époque tire cependant à sa fin en raison de ce qui arrive aux eaux de la baie.

L'été dernier, pendant l'une des rares journées que j'ai pu passer à la maison familiale, je suis sorti tôt un matin pour admirer le port devant la maison et j'ai vu la marée rejeter sur la plage des cartons de lait et bien d'autres débris produits par notre société qui emballent à outrance et croulent sous les déchets.

Notre collègue de Windsor—Sainte—Claire a parlé de la publicité montrant un Amérindien qui pleure devant les dommages que nous faisons subir à notre environnement. Je trouve moi aussi cette publicité très émouvante.

• (1600)

Pour ma part, cela me fait penser à une annonce que connaissent aussi bien de nombreux Canadiens. Stanley Burke, annonceur à société Radio—Canada, faisait le commentaire. On y voyait la terre, des déchets y étaient déversés et, sauf erreur, dans le dernier plan, on nous montrait un mégot de cigare que l'on écrasait sur le globe. Je me rappelle cette annonce qui remonte à l'époque où j'étais étudiant à l'université, et même si j'ai l'air jeune cela ne date pas d'hier.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait que la protection de l'environnement doit être la principale priorité des gouvernements du monde entier. Ce n'est pas une idée qui a germé dans l'esprit des hommes politiques et des gouvernements hier. Elle n'est certes pas venue à l'esprit que des Canadiens, mais bien des gens du monde entier.

Le mouvement écologique est une force en marche sur notre planète depuis de nombreuses années. Au cours des dernières années, bien des membres du mouvement écologique ont eu petit à petit le sentiment d'accomplir davantage et ils ont entrevu l'avenir avec plus d'optimisme, car tout à coup, nous avons compris que les hommes politiques, les représentants élus et les gouvernements commençaient à se rendre compte du fait que les questions d'environnement constituaient une préoccupation importante pour les gouvernements également.

Le cadre de cette discussion parrainée par le gouvernement sur l'environnement est un dur coup porté aux espoirs de réalisations et de progrès des intéressés. Nous n'avons pas besoin d'un cadre de discussions. Le document est bien beau, il est imprimé sur du papier recyclé, chose que nous accueillons avec plaisir, mais nous avons besoin de mesures concrètes. Le temps des discussions est fini. Nous connaissons les problèmes et nous savons ce que nous devons faire. Nous n'ignorons pas les mesu-

res que nous devons prendre afin de cesser d'empoisonner nos lacs, nos rivières et nos océans.

Nous sommes conscients de la nécessité de lutter contre les pluies acides. Nous savons comment empêcher les déversements pétroliers. Nous avons les réponses. Les écologistes ne cessent de nous répéter que nous avons également la technologie voulue. Ce que ce cadre de discussion sur l'environnement montre à tous les Canadiens aujourd'hui, c'est un manque de volonté politique.

Je vois que mon collègue et ami de Cumberland—Colchester est parmi nous. Je sais qu'il est d'accord avec moi, car il y a deux semaines à peine, j'ai parcouru en voiture sa superbe circonscription où on retrouve de magnifiques collines et cours d'eau et la très belle Baie de Fundy. Cependant, les déchets échouent sur les plages du comté de Cumberland, comme sur celles du comté de Halifax, et sur celles des circonscriptions de South Shore, Halifax Ouest et Annapolis Valley—Hants.

Les députés conservateurs de la Nouvelle—Écosse savent ce que la pollution, les emballages superflus, les pluies acides et les déversements de pétrole font subir à ce qui était autrefois un environnement parfait dans cette province. On nous a donné cette terre pour nous nourrir ainsi que nos enfants. En refusant de créer la volonté politique de préserver cette terre, nous commettons un suicide à long terme pour nous—mêmes et les générations à venir. Quand la planète sera dévastée, si nous ne prenons pas immédiatement des mesures, aujourd'hui en 1990, ce ne sera la faute de personne d'autre que les hommes et les femmes qui siègent aujourd'hui à la Chambre et qui se sont contentés d'en parler.

M. David Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): Monsieur le Président, je suis heureux de parler après ma collègue, porte—parole remarquable des Maritimes, qui a fait preuve de beaucoup d'éloquence sur cette question. Je voudrais qu'elle me dise quels genres de programmes d'adaptation seraient nécessaires dans sa région alors que celle—ci se dirige vers un développement plus durable en utilisant d'autres combustibles, d'autres méthodes pour favoriser la croissance économique locale.

Comment cela peut—il être possible quand le gouvernement réduit les programmes régionaux? Quel genre de problèmes vont se poser quand ce plan vous demandera de relever ce défi avec de belles paroles mais aucune mesure concrète? J'aimerais que vous me disiez, madame la députée, par l'intermédiaire de la présidence, exactement comment vous allez résoudre ce problème alors que